

Tout à coup, elle posa son couteau sur la table et mettant ses poings sur les hanches, elle me regarda en face.

—Suzanne, je connais un brave garçon qui serait heureux de t'avoir pour femme.

Je me levai d'un bond.

—Qui? demandai-je, pensant à Jean.

—Pierre Latour, le meunier de Saint-Denis, nomma ma mère avec orgueil

Je sentis tout crouler autour de moi et je devins très pâle.

Ma mère se trompa sur les causes de mon émotion.

—Hein, tu es contente? Pas plus que moi, quand il m'en a parlé ce matin... Je n'osais pas espérer un aussi riche parti pour toi, et voilà que mon rêve se réalise!

—Je ne veux pas!... je ne veux pas me marier, bégayai-je les yeux effarés.

Ma mère sursauta.

—Qu'est-ce que tu dis?

—Je suis encore trop jeune pour prendre au sérieux un rôle de maîtresse de maison: attendez encore deux ans avant de parler mariage.

—Oui, da! Et dans deux ans, Pierre Latour sera marié.

—J'en trouverai un autre.

—Un autre?... comme Jean Ménard qui semble tourner autour de toi? Si c'était lui, tu ne le refuserais pas!

—En effet, je le préférerais à Pierre.

—Et pourquoi?

—Jean Ménard est bon, tandis que Pierre Latour passe pour un surnois et un égoïste! On le dit cruel pour ses bêtes et il le sera pour sa femme.

—Allons donc, ce garçon est riche et il a des envieux.

—Il est sans cesse au cabaret.

—Trouve-m'en qui n'y aillent pas?

—Jean Ménard n'y met jamais les pieds.

—C'est possible, mais tu te trompes si tu crois que je consentirais à te voir épouser un "sans-le-sou." Apprends que c'est moi qui ai préparé ce mariage; depuis un an, j'ai des visées sur Pierre Latour et j'ai dû user d'adresse pour l'amener au point où il est aujourd'hui, car il t'aime sérieusement, ce garçon!

Je retombai sur ma chaise lourdement. J'aurais voulu raisonner avec ma mère,

me montrer vaillante et prête à la résistance, et je ne sus que pleurer et tordre mes mains d'impuissance.

—Ah ça! reprit ma mère, les yeux brillants de colère. Que signifie cette attitude?... Je croyais que tu allais sauter de joie dès mes premières paroles, et, au contraire, tu te mets à pleurer!... Travaillez un peu pour vos enfants, afin qu'ils vous en remercient de cette façon!

—Je ne veux pas me marier, répétais-je avec désespoir.

—Mais encore pourquoi?

—Je n'aime pas Pierre Latour.

—Quand tu seras sa femme, tu l'aimes.

—Jamais!... Je ne veux pas être sa femme.

—C'est ce qu'on verra! s'écria ma mère, les dents serrées, en s'avancant vers moi. Crois-tu que je vais, sans autre motif que ton caprice remercier sottement ce garçon-là. Les prétendants comme lui ne courent pas les rues, et puisqu'il t'aime assez pour t'épouser, toi qui est pauvre à côté de lui, te figures-tu que je suis assez simple pour le prier de porter ailleurs ses amabilités?

Elle donna un gros coup de poing sur la table.

—Jamais! tu entends!... Tu seras sa femme, parce que ce mariage me plaît et que je suis certaine ainsi d'assurer ton bonheur.

J'eus un frémissement de révolte et découvrant mon visage que j'avais tenu jusqu'ici caché entre mes mains, je répondis, élevant ma voix au diapason de celle de ma mère:

—Qu'appellez-vous donc bonheur, si pour vous, il consiste à épouser un homme que l'on n'aime point?

—Je ne te demande pas de l'aimer en ce moment, ce sera pour plus tard, quand tu seras sa femme.

—Je n'aimerai jamais cet homme parce que j'en aime un autre.

J'avais fait cet aveu dans le feu de la discussion; si j'avais été plus calme, j'en aurais compris l'inutilité dans l'état d'exaspération où était ma mère.

A peine avais-je fini de parler qu'elle saisit mon frêle poignet et le serra à le briser.